

Biarritz réalise un gros coup dans l'optique du maintien !

Le Biarritz Olympique a une nouvelle fois réussi à battre un gros à domicile, ni plus ni moins que le deuxième du championnat, Colomiers, qui venait entériner sa deuxième place directement qualificative pour les demi-finales. En étant en direct du stade, je ne me suis peut-être pas rendu compte du rythme du match, par contre en le visionnant 48 heures plus tard avec les images de la télé, j'ai été agréablement surpris par l'intensité dès les premières minutes, notamment en défense. Les banlieusards toulousains ont plutôt maîtrisé le ballon durant les premières minutes du match de plus, mais les rouges et blancs vont vite se retrouver en infériorité numérique à cause d'un contact à la tête lors d'un placage de son pilier gauche avec contact à la tête sur son vis-à-vis. Malgré cela les locaux ne vont rien concéder aux visiteurs et même mieux, en marquant un essai de pénalité après avoir refusé de prendre le coup de pied pour ouvrir le score à mon grand désespoir, ainsi que celui de mon ami qui m'accompagnait, à l'image du manager qui hurlait de convertir le coup de pied, car dans la situation du club il faut prendre toutes les occasions qui se présentent. Mais force est de constater que les joueurs ont pris la bonne décision, puisqu'en plus d'avoir marqué, les hommes de la colombe se retrouvaient en infériorité numérique 10 minutes pour avoir écroulé l'édifice Basque sur cette action. Bis quelques minutes plus tard avec le 15^e essai de la saison de Clément Martinez, le driver des ballons portés biarrots. Bientôt, tous les talonneurs vont terminer meilleur marqueur de leur club, de quoi rendre les ailiers jaloux, tant cette forme de jeu est devenue essentielle dans le rugby actuel. Il y a quelques années, lorsque le joueur du Lot-et-Garonne était venu en prêt d'Agen je le trouvais assez moyen, mais là, j'en viendrais presque à regretter son départ vers l'équipe satellite du Biarritz Olympique en l'occurrence le stade niçois (rire). Le demi d'ouverture biarrot réussit en plus la transformation pour permettre aux biarrots de prendre 11 longueurs d'avance au tableau d'affichage. Les visiteurs vont ajouter une deuxième pénalité suite au carton jaune infligé au numéro cinq biarrot sur la même situation que le premier carton, suite à un contact à la tête. Les hommes des Pyrénées atlantiques vont réussir à garder ce petit matelas au score après avoir volé une touche dans les 22 m sur la sirène. Les visiteurs vont rentrer dans la deuxième période pour être à portée de fusil des basques, 14 à 9 à ce moment-là. Le prochain essai serait capital car si les biarrots l'inscrivaient, marquant provisoirement le bonus offensif. Dans le cas contraire, en marquant un essai, les visiteurs auraient pu revenir à égalité, voire même passer devant au tableau d'affichage pour la première fois du match. Heureusement, c'est la première option qui va se produire. Après une séquence de deux minutes tout rond, les pensionnaires d'Aguilera vont marquer après un énorme travail de pilonnage du paquet d'avants, suivi d'une transformation du jeu parfaite par la charnière biarrote, excellente sur le match, pour le non moins excellent Thomas Hébert, auteur d'une course décisive pour décaler son arrière Joe Jonas. Grâce à cette très jolie action, les Basques vont passer à plus 12 sur le score de 21 à 9. Malheureusement, malgré leur ultra domination, les joueurs ne vont pas réussir pendant un moment à passer à trois marques d'avance en oubliant pour moi une forme de jeu jamais utilisé cette année de ce que je me souviens : le drop, qui semblait pourtant une bonne opportunité plutôt que de se tuer à la tâche en voulant à tout prix marquer avec les avants, où il manquait toujours quelques centimètres à l'image du deuxième ligne fidjien qui me semblait pourtant avoir aplati au vu du ralenti, mais l'arbitre jugea que non. Les locaux vont enfin prendre trois marques d'avance. Bien leur en a pris puisque quelques secondes plus tard les visiteurs vont marquer leur seule réalisation et revenir à 10 longueurs des locaux, 24-14 et par conséquent leur retirer le bonus offensif à deux minutes du terme. Si l'essai avait été aplati avant la pénalité, les bleus marines auraient pu réaliser un braquage dans les dernières minutes. Mais heureusement que le pied du jeune Edgar n'a pas

tremblé entre temps. Alors que le bonus offensif s'est envolé de manière quelque peu cruelle, ce dernier va revenir dans l'escarcelle biarrote grâce à un renvoi parfaitement donné, plus une récupération tout aussi belle du jeune ailier Nicolas Elisondo à la mode rugby à sept : récupération à deux mains, suivie d'un raffut, puis d'un coup de pied par-dessus parfaitement réalisé. Il ne manquait plus que le rebond du bonheur, ce fut le cas pour un des essais de l'année et un bonus offensif extrêmement précieux dans la course au maintien. La prochaine rencontre contre Béziers pourrait entériner le maintien en cas de victoire dans l'Hérault, car les rouges et bleus ont certes gagné 20 à 30, mais ils ont perdu le bonus offensif à une minute de la fin à l'image de celui récupéré par les biarrots.

L'autre concurrent au maintien, Mont-de-Marsan, a récupéré le bonus défensif, lui aussi à deux minutes de la fin du match. Les landais ont même tenté une relance du parking, mais ils ont perdu le ballon qui aurait pu leur donner le bonus défensif, mais les grenoblois, qui n'ont plus rien à jouer, ont décidé de ne pas jouer le dernier ballon, eux qui avaient pourtant 15 unités d'avance à deux reprises avant un relâchement coupable. Malgré cette unité chèrement acquise, les montois n'ont plus du tout leur destin entre les mains, car dans le cas où ils reviendraient bredouille de Colomiers, hypothèse plus que probable, le pire des scénarios pour eux serait un match nul entre Béziers et Biarritz, car avec trois réceptions, deux et trois unités d'avance actuellement, leur pécule de marge serait doublé en passant de quatre pour Béziers à cinq unités pour Biarritz, en sachant qu'en cas d'égalité Biarritz est devant, donc le maintien des basques serait mathématiquement acté selon mes calculs et il ne manquerait qu'une seule unité ou selon le cas d'égalité entre les deux équipes, autant dire que la situation des jaunes et noirs est plus que périlleuse.

Dax a entériné son maintien, pas mathématiquement, mais c'est tout comme. Il faudrait un concours de circonstances hallucinants pour que la ville thermale ne reste pas en pro D2 après leur victoire bonifiée contre Nevers. Félicitations à toute l'équipe pour ce maintien malgré toutes les péripéties extra-sportives durant toute la saison.

Valence Roman a arraché sur la sirène un succès décisif face à Brive, qui se voyait bien inverser l'ordre du classement entre les deux équipes. Cela a failli être le cas quand, à deux minutes tout au plus de la fin du match, les corréziens ont réussi une pénalité après un magnifique chassé-croisé durant la deuxième période mais les damiers, qui auraient pu se contenter d'un drop pour s'imposer, ont pris le risque de perdre le match en essayant d'aller marquer un essai pour priver Brive du bonus offensif, choix extrêmement risqué, mais payant, puisque le troisième ligne géorgien du VRDR (Valence Roman Drôme Rugby) a très vraisemblablement arraché un barrage en pro D2 pour la première fois de son histoire et, cerise sur le gâteau, il se jouera dans stade Georges Pompidou. À noter que l'artisan du projet du club va partir pour être adjoint de Grégory Patat. Je dois vous avouer que j'ai du mal à comprendre ce choix. Comment peut-on repartir en tant que second dans un club, après avoir connu la réussite en tant que manager, totalement incompréhensible pour moi.

Malgré son revers dans la Drôme, Brive profite de la lourde défaite d'Agen à Oyonnax, 12 à 38. Les hommes du Lot-et-Garonne ont pu y croire une heure, avant de littéralement craquer durant le dernier quart d'heure. Les corréziens ont sept unités d'avance, donc, sauf catastrophe, le top six actuel ne devrait pas bouger, mais quid des demi-finalistes directs puisque Provence est revenu à deux longueurs de Colomiers après la défaite des hommes de la Garonne.

Les provençaux de Philippe Page entre Saint-André peuvent croire à cette hypothèse, après leur succès bonifié contre Angoulême. Malgré tout, la possibilité reste relativement mince puisque Colomiers reçoit l'avant-dernier Mont-de-Marsan, et nul doute que les bleus et blancs auront à cœur de se racheter après leur performance moyenne sur la côte basque.

Vannes s'est relancé extrêmement facilement contre Aurillac. Les morbihannais ont rectifié le tir immédiatement après le revers sur la sirène à Angoulême. Malgré tout, les cantaliennes pourront toujours dire qu'ils ont mené à Vannes pendant quelques minutes après l'ouverture du score au bout de la 40^e seconde de jeu, après une bévue bretonne devenue totalement anecdotique après les plus de 60 unités passées à Aurillac. Les hommes de Breizh doivent désormais uniquement penser à leur demi-finale, comme unique objectif, même s'ils aimeraient bien battre le record absolu d'unités engrangées lors d'une phase régulière de pro D2.

En top 14, Pau s'est sabordé contre le Stade Français, puisque malgré un nombre de blessés très important, les Béarnais étaient devant à la mi-temps, 18 à 10, mais encore plus regrettable qu'ils comptaient le même écart en leur faveur à trois minutes de la fin lorsque le Stade Français pilonnait la ligne verte et blanche. A ce moment-là, je croyais que le match était gagné pour les hommes des pieds des Pyrénées. Suite à un en avant d'un joueur parisien au moment d'aplatir, mais il n'en est rien. Finalement un coup de pied volontaire dans le ballon d'un défenseur va entraîner un essai de pénalité. Par conséquent, les hommes en rose revenaient à 31-32. Après trois minutes à remonter le ballon, les parisiens ont profité d'une énième faute béarnaise sous leurs poteaux à cause d'un contact à la tête, toujours un peu ambigu pour moi. Les cris du coach adjoint Morgan Parra ont fonctionné, si je peux m'exprimer comme cela, pour obtenir une pénalité, comme une simple formalité pour Louis Carbonnel, pour une victoire parisienne 34-32, tout bonnement un braquage absolu ou hold-up selon le terme anglophone. Malgré cette défaite, les verts et blancs devraient pour moi garder la deuxième place avec leur trois réceptions en quatre matchs, avec la venue de Montauban en dernière journée. Le seul hic est le déplacement à Montpellier dans trois semaines, qui est revenu à égalité avec Pau à la deuxième place, au bénéfice de son succès à Bordeaux. Les garçons de l'Hérault ont fait du Montpellier tout craché cette année, des morts de faim en défense et des fautes provoquées dans la dernière minute pour obtenir une pénalité quasiment sur la sirène, malgré une double infériorité numérique. Opération parfaite pour les visiteurs pendant que Bordeaux s'est cassé les dents sur ce bloc monolithique en défense, qui a empêché Bordeaux de mettre la vitesse habituelle dans son jeu de ligne. Les deux équipes aborderont leur demi-finale européenne dans des conditions mentales totalement différentes. Montpellier, gonflée à bloc, ne devrait faire qu'une bouchée de Newport, qui se retrouvent presque là par un concours de circonstances lorsqu'on connaît la santé du rugby gallois. Bref, je ne vois pas ce qui pourrait empêcher les hommes du Languedoc de jouer une finale européenne dans le pays basque espagnol à Bilbao.

De l'autre côté, Bordeaux aura tout d'abord besoin de digérer cette troisième défaite à la maison, ce qui l'obligera à mettre la grosse équipe à Bayonne pour croire encore à la qualification en top 14. Même en cas de succès contre Bath, les Girondins n'auront pas le luxe de faire tourner leur équipe s'ils veulent garder des chances de décrocher leur premier titre de champion de France le 27 juin prochain au stade de France. Autre épine dans les pieds bordelais, l'absence de son pilier gauche Jefferson Poirot, après son geste répréhensible contre Montpellier. Mais ce n'est pas tout : le manager Yannick Bru ne sera pas au bord du terrain, ni même en collaboration et communication avec ses adjoints pour un mauvais comportement à la Rochelle la semaine passée.

La Rochelle l'a emporté à Perpignan sur la sirène, avec une nouvelle Master Classe de Nolann Le Garrec, auteur de deux essais, plus un quasi sans faute face aux perches. Le buteur breton s'est même permis de chambrer le public catalan à cause de quelques démêlées l'année dernière. Même si je ne suis pas fan de ce joueur habituellement, force est de constater qu'il est très vraisemblablement le meilleur demi de mêlée tricolores au moment où j'écris ce papier. De leur

côté les catalans auraient très bien pu l'emporter après un chassé-croisé permanent dans le second acte. Rien de très embêtant pour les catalans, qui continuent à préparer le barrage d'accession en top 14, le week-end du 14 juin, un barrage qui vaut quelques millions d'euros.

Toulon a gagné le duel contre Bayonne, dans le match qui faisait l'élastique, avec d'abord une énorme performance des toulonnais puis un retour à égalité pour Bayonne, puis la reprise en main de Toulon avec trois essais marqués par Toulon 33 à 12 pour les rouges et noirs. Mais les Basques vont à nouveau réagir pour un retour à portée de fusil des varois, 33 à 26, avant que les Basques ne lâchent définitivement pour un score qui va du simple au double, 52 à 26. Baptiste Serin a été auteur d'une rentrée majuscule avec deux ou trois initiatives qui ont fait basculer le match définitivement en faveur des rouges et noirs, qui peuvent encore croire à la qualification, même si cela reste assez hypothétique vu la densité du classement.

Le Racing 92 reste dans la course à la qualification après le succès bonifié à Montauban, qui continue son chemin de croix cette saison. Mais n'en déplaise à certains suiveurs du championnat, je suis certain que les joueurs et les supporters de Montauban sont malgré tout ravis de ce qu'ils vivent cette année. Il y a cinq ans, Biarritz était à peu près dans la même situation, malgré quelques succès supplémentaires, et pourtant d'un point de vue personnel, je garde des souvenirs impérissables de cette saison.

Dans le seul match sans enjeu où presque de la journée, Lyon a battu Castres au finish. Les garçons du Tarn peuvent regretter la défaite après avoir mené la majeure partie du match. La tuile pour Lyon et éventuellement l'équipe de France : la blessure au genou de Michael Guillard, qui devrait l'éloigner des terrains pendant deux mois, c'est-à-dire compromettre sa tournée d'été avec l'équipe de France, et encore il a échappé à la rupture des ligaments croisés. Vive les terrains synthétiques, qui, selon pas mal d'anciens joueurs, favorisent les grosses blessures. Alors certes, le revêtement est semble-t-il moins cher économiquement, mais avec des blessures de longue durée pas sûr que l'un dans l'autre, les clubs soient gagnants au final, bien au contraire et pourtant les terrains avec ce revêtement poussent comme les champignons en automne, à l'image de la décision validée par la ville d'Agen ce matin, information que j'ai lue dans les médias spécialisés. Bref, non seulement c'est moins glamour qu'un bon vieux terrain en herbe, autant vous dire que si une blessure comme cela doit arriver à un joueur clé de mon club de cœur, j'aurais sans doute quelques poussées d'urticaire !

Le choc entre Toulouse et Clermont a tenu toutes ses promesses, surtout du point de vue de la dramaturgie. Les Auvergnats, qui étaient dans le top six au début de la journée, avaient tout pour en sortir au terme. Cela fut d'ailleurs le cas après la journée de samedi, et encore plus après les 10 premières minutes de leur match à Toulouse, menés 21-0 après 10 minutes de jeu et un Stade qui volait sur le terrain, ce qui pouvait laisser craindre le pire pour les Auvergnats, sauf que les champions de France en titre ont rendu hommage à la chanson bien connue d'Axel Bauer « Eteins la lumière ». À partir de ce moment-là, plus de son, plus image du côté rouge et noir. Petit à petit, les clermontois prenaient confiance en eux, à l'image de deux essais aplatis par le jeune centre Auvergnat, prénommé Léon, puis du à peine plus vieux, mais déjà bourré d'expériences, car capitaine depuis un petit moment. Les jaunes et bleus vont revenir à sept longueurs de Toulouse, après une jolie action collective, puis l'exploit personnel du jeune Baptiste. Au retour des vestiaires, Toulouse semblait reprendre la main, avec une pénalité inscrite pour reprendre 10 longueurs d'avance, 24-14. Mais les clermontois vont vite réagir en inscrivant leur troisième réalisation, pour recoller à trois unités des locaux. Désormais, les visiteurs paraissent deux ou trois fois plus nombreux sur le terrain et leur buteur Harry Plummer va tout d'abord permettre à son équipe d'égaliser, avant de donner l'avantage à sa formation à 10 minutes de la fin, 24 à 27. Pour ma part, les 10 dernières minutes furent aussi longues que pour

les 30 Auvergnats, ainsi que le staff, puisqu'à une demi-heure du coup d'envoi j'ai eu la tentation de parier cinq euros sur les clermontois, avec une cote à 12. Sur ce coup là, je suis assez fier de mon flair ! Autant vous dire que, quand j'ai vu les toulousains remonter le terrain grâce à deux pénalités pour obtenir une touche à 5 mètres, je me suis cru perdu, jusqu'à la défense auvergnate sur le ballon porté, puis une touche lancée jaune à 5 m, prise de balle auvergnate, suivie du coup de sifflet libérateur de l'arbitre : explosion de joie à 300 km du Stadium, à la hauteur de celle du boss du club Auvergnats, Christophe Urios. Le club double champion de France en titre frappe un grand coup dans la course à la qualification, en étant la première équipe à faire tomber le Stade Toulousain à la maison. Malgré un calendrier difficile, s'ils continuent avec le même état d'esprit, les jaunnards devraient parvenir à se qualifier, d'autant plus que lors de la prochaine journée ils reçoivent Perpignan, qui est avant-dernier du classement.

Youri Gaborit